

2

JOSSE 'ALZIN'

Voici venus
les jours
du prêtre

MÉDITATIONS
SACERDOTALES
MODERNES



Editions Spes - PARIS

Voici venus les jours du prêtre

11° D

653

DL 6076 19-5-51 A

Du même auteur :

AUX EDITIONS BEYAERT, 8, RUE NOTRE-DAME,
BRUGES

MEDITATIONS

(carnets de poche, méditations modernes, brèves,
profondes).

Collection « **TOUS LES JOURS** » :

TOUS LES JOURS SOLEIL

TOUS LES JOURS PAIX

TOUS LES JOURS CONQUETE

TOUS LES JOURS AVEC LUI (2 vol.)

Collection **LA MEDITATION D'AUJOURD'HUI** :

MA SAINTETE

MA VICTOIRE

MES HAUTS-CHANTS

BIOGRAPHIES

UN SAINT DE LA BANQUE, Jérôme JAEGEN.

JESUS-CHRIST (Vie de Jésus, 2^e édition, à paraître).

HISTOIRE DE JESUS ET DE SA MAMAN (album à
paraître).

Chez d'autres éditeurs :

ROMANS

LA MINE A TUE. Editions Spes, Paris.

L'ECUME DES CŒURS. Collection Durendal,
Bruxelles.

TANT QU'IL FAIT JOUR. Collection Durendal, Brux.

CŒUR AU BAGNE. Ed. du Rendez-Vous, Marchienne-
au-Pont.

POEMES

LA CRECHE AUX MERVEILLES. Maison du Poète
Bruxelles.

LE SEMBLABLE. Avant-Poste, Bruxelles.

Josse ALZIN

**Voici venus
les jours
du prêtre**

MÉDITATIONS
SACERDOTALES
MODERNES

Editions Spes - Paris

Du même auteur (suite)

DOCUMENTS

MON CURE CHEZ LES NAZIS, épuisé.

PRETRES DE DIEU LIVRES AUX BETES ET AU
FEU. Ed. du Rendez-Vous, Marchienne-au-Pont.

MARTYROLOGE 40-45 (80 prêtres belges et luxem-
bourgeois martyrs des bagnes nazis).
Préface du Cardinal Van Roey, 100 pho-
tos des martyrs et des lieux de leur
calvaire, épuisé.

RADIO-CAUSERIES :

LE MONDE A PEUR, causeries religieuses à l'I.N.R.,
janvier 1948. Ed. du Rendez-Vous, Marchienne-
au-Pont.



Nihil obstat

Namurci, die 20 junii 1947

G. KOERPERICH,

1. c.

Imprimatur

Namurci, 20 junii 1947

P. BLAIMONT,

vic. gén.

A mes 80 confrères belges et luxembourgeois
morts dans les camps de concentration,
dont plusieurs à mes côtés.

Josse ALZIN
S.S. Pierre et Paul 1948

Voici venus les jours du prêtre,
homme pareil aux plus pauvres,
vivant de leur vie,
mêlé à eux, camarade, frère,
exposé à toutes les tentations,
livré, donné,
coupé de toute apparence d'honneur humain,
s'appuyant sur la grâce toute-puissante.
Le « dispositif » de l'Eglise des derniers temps est
[en place.

François MAURIAC.

Je ne dois pas
chercher ici
des solutions,
des arguments,
un exposé, des plans, un règlement de vie,
mais si je veux bien m'en contenter,
quelques annotations, réflexions, pensées,
menus sarments
un peu utiles
au tranquille
flamboient
sur ma vie...
Et, peut - être
dans le silence
la fulgurance
du Saint-Esprit!

Le monde n'a donc pas encore passé son plus affreux tunnel. « Et tenebrae factae sunt super terram ».

Naguère, dans la fausse accalmie, ce furent les grandioses offensives missionnaires, les armées d'action catholique, les fastes de liturgie, les ordres religieux nouveaux. Puis, tout, soudain, s'est arrêté.

Ce fut la vie cachée. Les presbytères et les monastères repliés sur eux-mêmes. Les maquis. Les prisons. Les bagnes et les bêtes et les martyrs. Et Dieu traqué avec les siens : « Descendit cum illis in foveam ».

Puis les armes posées, l'épuration, les traités, les déplacements de peuples...

Et la libération n'est pas faite.

Voilà qu'il faut des prêtres ouvriers, des généraux au cloître, des conversions en Israël, des missions, des retraites, des œuvres nouvelles. Il faut repenser le ministère. On demande partout des saints.

Car dans le monde les atomes de bonheur se désintègrent de plus en plus vite; toute la création peut être en un instant profanée et le prêtre demeure un étranger.

Je suis vêtu d'ombre et je suis mis à part, indésirable pour beaucoup, même si en quelque vieux pays chrétien, on me baise encore les

maines. Je me tiens comme hors la vie, et on me le fait sentir. Je suis le dernier et pourtant au premier rang toujours. Je suis le plus démuni et le plus comblé, le moins pressé et le plus empressé. On me voit entre le fort et le blessé à mort, guidant l'homme et la femme, devant les puissants et devant les petits. Moi, l'homme qui sert le mystère. Mystère moi-même tout entier.

Et même ceux qui m'aiment, aiment un autre à travers moi et n'y parviennent jamais assez; ils sentent entre eux et moi un abîme et mon affection est tout autre que celle des autres.

Quand je me sens perdu aux yeux des hommes, il arrive que je marche dans la lumière. Et si je suis derrière de hauts murs silencieux ou si je m'enfonce en pleine grappe humaine palpitante, le mystère reste entier.

L'humanité pourtant, ne peut se passer de moi. Sans le savoir, voici que ce monde rompu, laissé pour mort au coupe-gorge entre Jérusalem et Jéricho, attend le Samaritain du Père, m'attend.

Il veut voir les vrais prêtres qui connaissent son mal et qui en souffrent. Ceux dont les yeux brillent comme l'émeraude humide à force d'espérance, comme les prunelles des tout premiers prêtres revenus des tombeaux, Pierre et Jean. Ceux dont les mains touchent, l'une le Christ comme un pain, l'autre celle du semblable qui en son âme a si faim. Ceux dont les bras portent les croix des autres avec les leurs. Ceux dont la vie tout entière est portée en secret par l'Esprit qui toujours souffle.

Et la nouvelle Résistance, celle qui ne finira qu'avec les jours, sera l'Amour, sera la Vie. La Vie surabondante que le Christ apporta veut couler de nos mains.

Certains laissent tomber les bras, dirait-on, après leur Messe, comme s'ils désespéraient de Dieu même.

Quelques autres, ayant beaucoup prié, voudraient s'en tenir là. Comme si notre main pouvait, le but atteint, lâcher l'outil.

Seuls les saints parmi nous comprennent que Dieu ne cesse pas d'agir, que son royaume est de silence, mais que tous ceux qu'il a oints de sa douceur et de sa force, relèvent les ruines tous les jours. Autour d'eux peuvent se moquer quelques-uns, pour s'excuser de n'avoir plus d'amour.

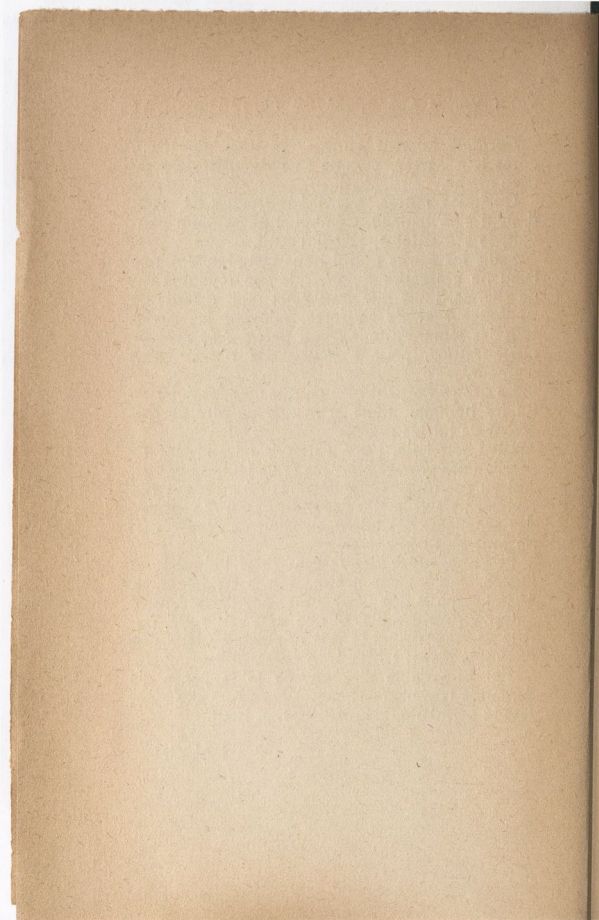
Le prêtre ne peut être ce que veulent faire de lui les hommes, mais le monde va être ce que feront de lui les prêtres.

Dieu soit loué, j'ai vu mourir sous l'habit de dérision des prêtres blanchis et de jeunes apôtres. J'ai vu des messes clandestines sous l'orgue des bombardiers et le rite des matraques. Au retable des potences, pendaient en sang des prêtres. Il ne faut plus désespérer.

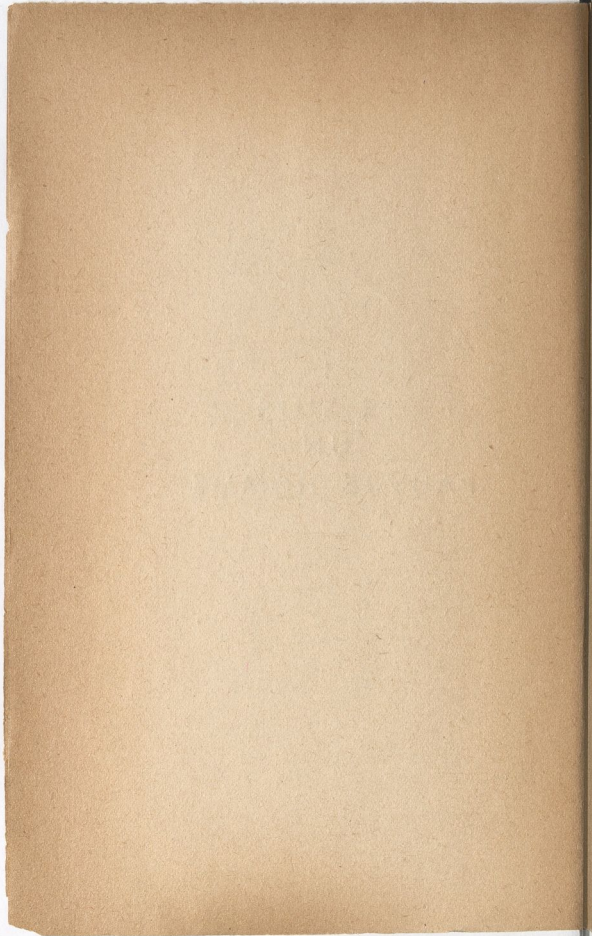
Et j'ai vu hier des messes dans l'impasse et l'usine. J'ai vu des prêtres saints en salopette. Et j'ai compris que Dieu, tout voile déchiré, veut entrer en son peuple, et que tout soit payé, purifié et reconstruit. Et que nos actes mieux que nos mots disent : Mes bien chers frères.

J'ai juré de le dire comme je le pense. Je demande humblement aux successeurs des Apôtres la permission de méditer tout haut.

Josse ALZIN.



I
JE SUIS
UN
PAUVRE HOMME.



JE SUIS UN HOMME SEUL

(Cellule ou presbytère?)

Que je vive en reclus ou que je projette mon activité de feu sacré dans les rouages des œuvres de l'apostolat, dans l'enseignement ou le mouvement paroissial, je suis et reste un solitaire. Je dois aimer cette solitude à l'état pur à laquelle je reprends goût dans les retraites, dans les échecs, ou poussé par la grâce.

Je suis pourtant un homme dans la vie. La vie, ce flot boueux, m'entraîne comme tout homme. Mais il est bien vrai que plus se croisent d'hommes plus on est seul. On rencontre beaucoup d'êtres, mais rarement l'homme, avec son âme, avec son cœur.

On dirait que Dieu, à cause de tant de bruit autour de nous, a voulu créer une zone de silence, un désert en plein vacarme. Pour que je le retrouve, Lui.

On dirait que l'homme veut vivre plus qu'autrefois, qu'il a peur de manquer une jouissance, un malheur, un gain, une réception. Or, c'est l'homme silencieux qui vit le plus. À condition de

ne pas trop se replier sur soi. A condition de demeurer en contact avec les grandes choses éternelles. Pour s'enrichir et enrichir ses frères.

Si j'éprouve le besoin de me disperser, de me plonger dans le bruit et les paroles, c'est que je n'ai pas compris assez combien Dieu me veut seul. Tout à tous, et pourtant seul.

Je suis un solitaire. On me reconnaîtra à des gestes qui ne sont ni de comédien, ni d'homme d'affaires, ni d'avocat, ni d'enchanteur. Je serai certes ouvert à l'amitié multiple, aux formes diverses de beauté, reflets de Dieu...

Mais toujours seul, pour éviter le rétrécissement du monde aux limites d'un seul idéal humain, d'une seule passion; pour qu'une seule image soit mon horizon, à moi, car Dieu me veut chandelier, sel et pêcheur d'hommes.

L'homme d'aujourd'hui redoute d'être seul. Rien ne le fait plus trembler que le silence, car il sait qu'en ce silence Dieu parle. Il se choisit plus volontiers des dieux muets. Pour moi, je suis le silencieux à qui sans cesse quelqu'un parle et qui s'entretient sans se lasser, avec les morts et les vivants. Mais comme ce langage est sans paroles, comme ce langage est celui de l'amour, quoi d'étonnant qu'il faille la solitude. Je ne serai jamais trop seul. Seul à l'autel. Seul au pardon, remplaçant le seul Dieu. Seul dans la nuit, pendant qu'on tue. Seul dans le jour, tandis qu'on pêche. Seul sur ma croix.

C'est l'ordre qui m'aidera le mieux à rester seul comme Dieu le veut. L'ordre dans ma maison, l'ordre dans ma journée, où je me ménagerai des îlots calmes, l'ordre dans mon âme, et surtout l'ordre de Dieu dans mon esprit. Si ma pensée est

bien en ordre, l'importance du silence et de la solitude aura toujours le premier rang. Le Curé d'Ars, tout cerné d'âmes, vivait en moine. Il décidait de fuir au cloître et Dieu lui donnait partout une cellule.

C'est dans ma solitude que je verrai à quoi je peux ouvrir la porte, discernant l'inutile et le profitable, le grand et le médiocre, le beau et le bas, ce qui m'élève et ce qui me déchire, ce qui me sanctifie et ce qui peut me trahir.

Je ne regarderai pas cette solitude comme de l'isolement, de l'abandon, de la tristesse. Et si je dois la supporter parfois comme une lourde chape grise, je me dirai que c'est le vrai chemin pour arriver à bien aimer la solitude, où Dieu ne manque jamais au rendez-vous, où se paie avec un peu d'ennui une lumière inouïe, une grâce de prix.

C'est dans la solitude que mon amour des âmes s'élargira, que mon désir de Dieu grandira, que l'ordre parfait me régira, que je pourrai acquérir cette calme force qu'attendent de moi les hommes, cet accent de paix qu'ils ne connaissent plus en leurs paroles, la belle confiance tranquille en Dieu qui manque au monde.

Pour monter à la conquête, rien ne vaut la préparation par le silence et la solitude. Pour ne pas perdre le fruit de la conquête, rien ne vaut la solitude retrouvée où l'on rapporte tout à Dieu, où l'on abandonne pour l'au-delà tout salaire.

Espace vital de mon âme consacrée, ce silence autour de moi quand je prie, quand je pleure, quand je rêve, la solitude où m'a voulu l'Eglise de Dieu et le Christ même : « Quitte tout et suis-moi ! ». Cette solitude est le pays des grâces.

Moi, prêtre de Jésus-Christ, je ne suis pas né

Le péché, cet incendie qui court plus vite que les sauveteurs.

comme tel du sang ni de la volonté des hommes qui m'entourent, mais de Dieu. Le Seigneur a donné à ses apôtres son esprit hors du monde. Ils ont alors imposé les mains à leurs successeurs et ceux-ci à moi-même, sans tapage, dans l'imploration et le pouvoir.

Recevez l'Esprit, m'a dit celui qui a reçu le pouvoir de me mettre à part du peuple fidèle et du peuple pécheur. Peu de mots et un si indicible silence, une solitude entre le ciel et la terre, quelque part plus près de l'éternel royaume. Tous les transports se taisent, toutes les gloires et tous les cris font silence, personne ni rien au monde ne peut approcher si près, si loin. L'Eglise m'a fait pénétrer en cette solitude d'appelé et ma place y est marquée. Je suis et reste un homme seul, un homme toujours entre Dieu et la terre. Dieu veuille que je m'installe dans la solitude de ses saints.

Chaque rencontre avec le prochain doit me laisser seul, avec un enrichissement pour lui et pour moi. Deux règles d'or à suivre : qu'il emporte du réconfort; qu'il n'emporte pas mon cœur.

Chaque rencontre est une responsabilité, une épreuve. Ma parole, mes gestes, mon silence ont leur effet. Mots, allure et silence d'un homme seul au nom de Dieu, mais d'un homme avec Dieu, d'un homme de Dieu. Alors je n'aurai pas besoin de me composer une attitude, de chercher mes paroles, de me couvrir d'onction et de pencher la tête. L'homme de Dieu. Etre cela c'est le paraître.

L'homme seul qui est homme de Dieu crée un courant de sympathie d'âme à âme. Les mots viennent du cœur et vont au cœur. La clarté rayonne

Moi, prêtre de Jésus, pas né du sang ni de la volonté, mais de Dieu.

de l'esprit et fait la lumière dans l'esprit des autres. Les yeux, la voix, tout l'être s'accordent avec des mots non fabriqués, mais nés de source.

Les règles et les principes de cette science d'être seul et d'être pourtant tout à tous, je peux les apprendre au Séminaire et dans ma chambre, mais le vrai ton de l'amour des âmes, sa couleur authentique, son climat, ses fleurs et ses fruits, je ne les découvrirai qu'en de purs hommes de Dieu. Et les autres les trouveront en moi si je suis digne.

Ce qui importe, disait le Père Leloir, ce n'est pas d'avoir été aimé des hommes, c'est de les avoir beaucoup aimés. Cela ne va pas sans la sainte et bienheureuse solitude, seule béatitude, comme dit *l'Imitation*.

Même arraché à tous les hommes, l'homme de Dieu se sent prêtre. « Je me sens plus prêtre que jamais! », écrivait du fond de son cachot l'abbé Davignon mort au bagne. « On ne s'ennuie jamais de Dieu », ajoutait-il.

« Seigneur, appuyé sur vous, bien que tremblant en ma chair, je peux vous suivre où vous voulez! » Tel est le cri d'un autre prêtre, l'abbé Le Roux, jeune et actif, jeté entre quatre murs.

Je suis un homme seul. Dieu en soit loué et malheur à moi si je me plains d'être trop seul. Si je ne trouve point le vrai chemin de solitude, je ne trouverai point le bon chemin des âmes. Devant moi ne s'ouvriront pas les cœurs des hommes car la solitude ne se montre qu'à la solitude, comme l'abîme appelle l'abîme.

La fraternité cordiale qui attire comme l'aimant est toujours le fruit de la vie intense à l'intérieur.

Je veux souvent quitter les hommes afin de les retrouver.

Je paraîtrai l'étranger, l'inadapté, l'exilé de la terre, mais Dieu saura combien me sont proches tous mes frères. Si je suis prêtre séculier, je paraîtrai plus étranger parfois que le moine au couvent. Celui-ci a échangé sa famille de la terre avec sa grande famille spirituelle. Quant à moi, je vivrai dans le monde sans pouvoir m'y accrocher, sans m'y intéresser trop. Ce sera là mon drame. Le monde m'appelle et me repousse, me regarde et s'écarte, comme les vagues de la mer. Dans les livres et dans les films on ne peut se passer de ce symbole : un homme seul au nom de Dieu dans un monde envahi.

Les hommes courent chez les saints. Leur solitude est rayonnement. Leur solitude est humanisme au sens très haut, François de Sales, si seul que la grâce put couler dans le silence jusqu'à ses doigts, jusqu'à la plume, attirait tout le monde.

Tous les travers, toutes les imperfections me seront pardonnés par les hommes et les anges s'ils reconnaissent en moi un cœur libre et peuplé à la fois, la zone de silence, le noyau secret du prêtre, cette barque partie au large où l'on peut monter pour rencontrer le Seigneur, et qu'aucune île de la terre ne peut garder amarrée.

Sagesse de la solitude. Elle n'est pas faite pour repousser mais pour attirer. Pas pour nier, mais pour affirmer, enrichir. Pour s'écarter mais pas pour écarter. Pour aimer et quitter afin qu'aimer ne soit pas convoitise.

Chez les hommes, plus on donne, plus on perd. Dans la solitude, plus je donne, plus j'acquiers.

Tous les hommes m'appellent Père et je le suis.

Celui qui m'a dit : Quitte tout! celui-là m'a dit aussi : Va! Gagne tous les hommes!

Celui qui a dit : Une seule chose compte, celui-là m'a répété : J'ai vaincu le monde. Ne crains pas. Explique-toi avec lui, lutte avec ses principes; avec ses attrait, réduis-le et reste seul! Tout à tous et n'étant qu'à moi tout seul!

Prudence du serpent, simplicité de la colombe, seul s'il le faut pour fuir le mal, seul souvent pour être sincère et frère.

Comme le Fils de l'homme, ami du pêcheur mais pas ami du péché, rester brebis parmi les loups et rester seul.

Aller au monde comme le Seigneur aux noces, mais l'eau des petits plaisirs, la changer en vin d'union à Dieu et aux âmes.

Aller au malheur pour l'adoucir, au mal pour le guérir; aller au doute pour le réduire, aux larmes afin de les prendre pour soi seul, au remords pour le changer en paix. Et toujours rester seul pour se donner toujours.

Aller à tous sans étonner personne, sans jamais scandaliser volontairement personne, sans finir de donner, recevoir et se taire. Contradiction vivante de vie donnée et retenue, de mots et de silence, de vie à l'intérieur et de féconde activité.

Des inconvénients de notre vie tout seul, j'en vois quelques-uns, sans oublier un certain égoïsme et une certaine avarice. Les émotions des autres et leurs difficultés s'y prennent comme dans la glace. Il faut lutter sans cesse contre ces fautes qui tuent le prêtre en nous comme la trahison a tué l'apôtre en Judas.

Je ne veux pas même chasser de moi les plai-

gnants obsédés et n'enterrer jamais les soucis du prochain dans les miens.

Le plus grand danger qui me guette, moi qui fais l'expérience quotidienne des hommes, c'est de laisser entrer en moi quelque grain de mépris. Le moindre des miens, dit Jésus, c'est moi-même. Ne jamais l'oublier. Pitié aussi pour celui qui me prend mon temps, mon argent et peut-être mon honneur. C'est souvent en perdant beaucoup qu'on trouve, dans le prochain, le vrai prochain fait à l'image de Dieu.

Solitude, ô toi, qui peux tenir en éveil toutes les attaches des hommes et les transposer toutes dans l'éternel!

Mon idéal d'homme seul au nom de Dieu explique ma solitude : Obéissance, détachement et pureté. Aumônes, pitié, sacrifice, renoncement du goût, des sens, de la volonté, du jugement.

Et je ne suis pas ange. Or je dois vivre comme l'ange. Et pourtant le Cardinal Newman a pris comme titre d'un de ses sermons : Les prêtres, des hommes et non des anges. Dieu n'a pas envoyé des anges pour conquérir la terre, mais des hommes. Les anges ont dit aux hommes : Homme de Galilée, que restez-vous là à regarder le ciel?

Je suis le pauvre homme tenté, comme tous les hommes, avec des ennemis mortels, le monde, la chair et moi-même. Mais dans la lutte je suis moins seul que beaucoup d'autres.

Dans mes mains tout est pur, le blé pur, le vin de vigne, le lin sans tache. Sur mes lèvres les mots sans mensonge, les mots de Dieu. Le cœur, mon cœur d'homme tombé doit être pur, mes mains ont à rester très nettes sans injustice et sans souillure.

C'est un péril pour moi de rester longtemps sans souffrir.

Ma fidélité prolonge le lien du manipule de la messe. Pour tout cela, non je ne puis rester seul. C'est tout l'ordre sacerdotal qui s'incarne et Dieu est avec moi.

C'est là que gît tout le mystère. Je continue le Christ et les plus grands pouvoirs et les dons les plus rares et les droits et les devoirs les plus hauts emplissent mes mains, honorent mes épaules. Et je suis un pauvre homme et le Christ m'envoie tous les autres hommes et m'envoie vers eux tous.

Que je sois digne ou non, le chemin des hommes vers Dieu passe par moi. Je ne suis pas si seul !

Viennent à moi les âmes, des amis, des confrères. Viennent à moi non pas la gloire ou le succès, non pas les biens et la victoire, mais tout ce qui vit de vraie vie, tout ce qui cherche la lumière, les enfants et leurs anges, les mourants et la fin de leur nuit, les ardents de la grande espérance, les pécheurs et l'Esprit qui les poursuit, et tous mes morts, qui ne sont pas dans leur tombe. Je ne suis pas si seul. J'espère contre toute espérance qu'un jour viendra où le troupeau tout entier réuni, on verra qui fut le plus seul : celui qui a suivi ou celui qui a fui.

JE SUIS UN HOMME DIVISÉ

(Deux hommes en moi)

Je suis seul parce que je ne vis pas comme les autres, pour le pain du jour, mais pour le salut du monde.

C'est pourquoi je suis un homme divisé. Saint Paul en saignait. Je n'en gémis pas assez. Deux cœurs en moi, l'un qui fait le mal que l'autre rejette, et le deuxième qui tend au bien que le premier redoute.

J'oscille si souvent entre le rêve et la réalité, entre le bien et le mal attirant. O équilibre entre la volonté et la faiblesse, le monde meurt de l'avoir perdu; équilibre entre contemplation et activité, le monde chrétien se dissocie de l'avoir rompu.

A ce signe d'équilibre gagné, d'équilibre donné, on me reconnaîtra. J'ai vu les hommes des réseaux secrets, les pauvres hommes des bagnes, les femmes de foyers sans pain, j'ai admiré parfois leur équilibre entre la peur et la vaillance, la foi et la dérégulation totale.

Pourquoi si pressé de ne plus souffrir? Pourquoi perdre la sainte habitude qui fait progresser l'âme? L'humanité est sous la croix.

Je me débats entre le monde et le calvaire. Je

J'ai eu l'exemple des martyrs tout près de moi hier.

veux que s'éloignent tous les calices. Et de leur lie, pourtant, mon âme peut laver tant d'âmes.

Je crains la croix et le péché l'alourdit tous les jours sur les épaules de mes frères. L'univers a la tristesse d'un soir de baigne et la terre entière sent le sang séché. Je sais pourquoi et je sais que jamais la terre n'a eu besoin, comme aujourd'hui, des prêtres, des autels.

Le péché, cet incendie qui court plus vite que les sauveteurs, comme au Japon courait le feu sur la Sumida! Ce feu se sème devant moi, derrière, tout autour. Les hommes, aveuglés, échappent pour un instant, puis les flammes secrètes les bloquent dans leur fuite. C'est l'injustice, c'est la luxure, c'est le veau d'or. Un seul salut : le coupe-feu de sacrifice, le contre-feu d'Amour. Le tout rendu possible par l'exemple de saints prêtres.

L'épopée du prêtre d'aujourd'hui ressemble aux départs d'un voyageur qui s'évade d'un monde, d'un monde qu'il renie et qu'il aime. Départ sans adieux, une porte ouverte pour Dieu, une porte ouverte et fermée à la fois vers la terre.

Je ne suis pas un homme divisé comme tous les autres.

J'aime la vie et aussi la mort. Je préfère la mort à la vie si la grâce m'éclaire à fond. Je la préfère à mes amis si ceux-ci veulent que j'aime trop la vie. J'ai le mal d'un pays qui n'est pas ici.

Je veux bien mourir. C'est comme un mystérieux désir qui ne se prononce pas. Etre dissous, crie Saint Paul, qui me le donnera! Celui qui croit va au bout de sa foi; celui qui agit va au bout de son acte; celui qui marche va au bout de sa route.

Mais, trop souvent, je veux m'arrêter, me reposer un peu, ne pas trop croire et oublier.

C'est qu'en moi le prêtre est homme, un homme comme les autres; l'homme est si difficilement le prêtre.

Je ne dois pas parler pour ne rien dire, mais l'homme en moi est une ruche de paroles inutiles. Je dois écouter et entendre mais ne faire que de bonnes choses, du miel, et ne retenir de tout que l'essentiel. Ne mettre en réserve que ce dont les âmes ne peuvent se passer sans mourir.

Il faut à chaque époque réinventer la sainteté. Toujours la même, toujours nouvelle, comme la lisière des bois au printemps. La sainteté de mon époque est celle des confesseurs comme toujours, mais surtout celle des martyrs.

Je dois savoir que la souffrance à mon époque apporte de plus belles choses encore que les sermons et la prière.

La mort a parlé à mon temps parce que la vie était faussée. La mort m'a rappelé combien je suis un divisé. La souveraineté de la mort a repris sur la vie des hommes sa suprématie essentielle qui gâte à l'homme le plaisir de pécher.

La mort, à mon époque, n'a plus attendu les déchets de la vie. Elle a divisé d'un coup la terre entre vivants et cadavres. Elle a contrecarré partout la vie dans les foyers, chez les jeunes, au cours des peuples. La tendresse humaine elle-même semble morte à jamais. Et peut-être, en effet, que le cœur de l'homme est resté divisé, ne retrouvant plus son équilibre.

Au rendez-vous de la mort, il faut être présent, a dit Péguy. Fréquenter les morts divise, certes, ma vie, mais il y a eu des morts si purs hier parmi les

Je suis créé à l'image de Dieu parce que je suis capable d'aimer.

prêtres qu'il ne faudrait pas les oublier si vite; à leur souvenir il faut se laisser gâter le plaisir du laisser-aller. Ils pourraient être si vivants devant moi que toute lutte entre mes deux cœurs ne pourrait s'achever qu'en victoire. Victoire comme la leur qui fut dure, haute et glorieuse, affreuse et enviable.

Sans la lutte à mort, le prêtre perd son âme. Et celle des brebis, ces pierres incorruptibles qui sont le grand trésor des envoyés de Dieu.

Les antithèses du Sermon sur la montagne sont l'image de ma lutte. Elles sont le secret de l'équilibre.

Elevé sur la croix, le premier prêtre, le seul vrai prêtre dont je ne suis qu'un prolongement, attire tout à lui. Elevé sur la croix, ayant traversé l'agonie, ayant passé toutes les chutes, ayant porté tout le Péché du monde.

Ainsi, je dois accepter d'être tiraillé entre le mal du monde et son salut, entre mes fautes et mes grâces, entre la vie contemplative et le souci d'action, entre l'indignation devant le mal et l'affection pour la brebis errante, entre mes petits biens et mes renoncements, entre l'autel et le voyage, entre les sages et les prodiges, entre la gloire et l'ombre, la foire et l'offertoire.

Ma personnalité tout entière se trouve prise dans l'arrachement. Que je le veuille ou non, elle s'en va souvent en morceaux, même si j'oublie mon idéal de chrétien, mon idéal d'homme de Dieu. La croix vient sur tout homme et celui qui la repousse s'en fabrique une lui-même.

J'aurais plus d'influence par ce que je suis que

Si je ne veux être qu'un homme, je ne serai pas un homme.

par ce je fais ou ce que je dis. J'ai donc à faire effort pour l'équilibre entre ma dignité objective et ma dignité subjective, pour l'harmonie entre la nature et le surnaturel, dès cette vie. Mon but comme celui de tous est d'être sur le chemin droit de sainteté. Et les autres seront entraînés.

Tous les autres sur ce chemin m'appellent père. C'est un appel, une déclaration, un sursaut de confiance.

Sur toutes les routes des hommes on voit des errants, des découragés, des perdus, des chercheurs, des angoissés. La belle harmonie originelle est gâtée entre le corps et l'esprit, entre l'âme et le cœur, entre le naturel et l'au-delà.

La loi est spirituelle, or je suis comme lié de chair à la faute. Je ne vois plus clair moi-même en moi... Je ne fais pas ce que je veux... Quand je veux faire le bien, c'est le mal qui me tente... Selon l'homme intérieur j'ai du bonheur à suivre la loi de Dieu, mais en mes membres, il y a cette autre loi... Pauvre homme que je suis!

Dire cela, jeter ce cri, c'est déjà se mettre sur le chemin des luttes. Et l'appel de Paul : Qui me délivrera de ce corps de mort? ne pourra être entendu que si je me délivre seul en me soumettant à la grâce qui coule de la croix. Me laisser crucifier entre les hommes et Dieu, entre chair et esprit.

Dilemme du désespoir et de la confiance. Brûlure des vingt ans et blessure toujours la même, sous d'autres formes, chez le prêtre mûr. Admirables et épuisantes démarches vers la clarté et la paix. Le tout est de garder le contact entre la vie intérieure et la vie de tous les jours. Aucun jour sans renoncement, car il n'est pas un jour sans lâcheté.

Sinon je suis sûr de perdre le salut que j'an-

nonce à mes frères. Paul, le brûlant chasseur d'âmes, a jeté ce cri.

Oserai-je dire que je suis plus sûr de moi que lui, ou que les temps sont meilleurs? Il faut racheter le monde, car les jours sont mauvais, disait-il, et sa consigne semble faite pour mon époque. C'est l'heure des courageux.

Mon renoncement engendra ma sainteté. Le plus dur sera cette sorte de naissance à l'harmonie, cet effort pour mettre au monde un acte saint, un peu de sainte vie. Puis il ne restera plus que l'exultation.

C'est souvent pour les plus petites luttes qu'il faut le plus grand courage, mais bientôt l'on comprend que renoncer à de petites choses donne de grandes richesses, et que de fréquents renoncements amènent les grandes victoires devenues plus faciles.

Souvent aussi je dois, pour me trouver mieux, me livrer au prochain. Quitter Dieu pour Dieu, disait une grande âme. Le Seigneur fut serviteur.

S'oublier soi-même rend plus libre que de penser à soi. Avec ce dernier souci on est toujours trop occupé. Etre esclave de ses frères est souvent le meilleur moyen de rester maître de soi.

Je n'hésiterai donc pas à brûler à grand feu le bois sec de bien des désirs, afin qu'à cette flamme joyeuse se réchauffent et s'éclairent beaucoup d'âmes.

Je ne craindrai pas de dire Non afin de pouvoir souvent dire Oui. Non à moi, Oui à Dieu et au prochain. Ceux qui ne se renoncent pas renoncent à la sainteté. Ceux qui se renoncent voient peu à peu leur esprit devenir un guide, leur vouloir devenir un souverain, leur cœur un artiste, leur parole

La création est un acte d'amour et nous ne la regardons pas.

une musique, leur main comme un vent d'été. Renoncement et prière retiennent Dieu.

Ce qui me divise surtout c'est l'épreuve. Je veux donc voir en face cet ennemi, cette injustice, cet ami : le tourment. Il est divers, il est voilé, il est le glaive à deux tranchants, tuant le mal, tuant le bien.

Ce n'est pas Dieu qui l'a voulu, mais c'est Dieu qui lui a fait porter ses fruits d'or. Dieu l'a pris en ses mains, en son cœur, en son âme, changeant son eau amère en vin délicieux. Depuis lors tout est changé.

Qui pourrait comprendre la joie s'il n'a pas compris la douleur? Dieu même s'est fait homme de tourment et depuis lors je n'ai plus à trembler sans espoir.

Si je veux être un saint prêtre, je dois tendre mes mains aux stigmates des difficultés. Ainsi je connaîtrai ce que valent les âmes pour qu'il faille tant endurer pour elles.

Souffrir, se sentir divisé, épreuve la plus sûre, la plus juste sur terre, la seule juste. C'est à l'épreuve que Dieu connaît les siens, comme à la croix nous l'avons reconnu.

Au fond ce n'est pas un problème, c'est un état de choses. Celui qui l'admet comme tel a déjà résolu le problème. Car la souffrance me révèle tant de choses.

Seul, je ne puis traverser cette Mer Rouge, mais avec Dieu, rien de fâcheux ne m'arrivera. Au moment même où je paraîtrai sombrer, il me fera marcher sur l'eau.

« Comme il le veut, quand il le voudra; j'ai offert ma vie », murmura le vieux prêtre bagnard; il lui avait fallu beaucoup souffrir d'abord.

Je dois être de mon temps comme de mon Eglise.

« Maintenant, ils peuvent me brûler vif, je suis en paix. »

La souffrance, cette division de moi-même, pourquoi ne chercherais-je pas à la comprendre? Elle est la loi unique du rachat. Elle est la vraie carrière de tous les hommes, leur vocation commune, non pas leur bonheur, mais la garantie de leur bonheur total et absolu.

Je dois l'accepter comme une mission diplomatique de la confiance divine en moi.

C'est dur d'être empoigné par elle. C'est un péril d'en être trop longtemps oublié.

« Comment ai-je pu croire que je passerais ma vie sans souffrir, c'eût été le signe que je ne pouvais me compter parmi vos appelés » (un prêtre enchaîné, menottes aux mains, aux pieds, six mois durant, à 28 ans).

La bure de la lutte ou de la douleur, c'est l'habit de la rencontre avec le Seigneur. Il l'échangera lorsque son heure sera venue en un manteau d'immortalité.

« Je suis dans les ténèbres, avouait un prêtre éprouvé, mais c'est nouvelle lune vers la plus claire aurore. »

Je puis donc faire confiance à tout ce que j'endure ici-bas, combat, échecs, isolement; je puis faire confiance surtout à ces déchirements que me vaut mon sacerdoce d'homme seul, de pauvre homme ordinaire mis à part, faire confiance à la douleur, comme la flamme au feu.

Si je ne vois pas toujours, dans ce combat, dans ce conflit avec moi-même, le reflet de la joie cachée au fond des douleurs, je ne dois pas douter de sa présence. Toute douleur bien acceptée est plaie de rédemption.

Imprimé en France

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 05399217 9

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

